Michel VERGÉ-FRANCESCHI, Henri le Navigateur et les grandes découvertes du Portugal

Paris, Éditions du Félin, coll. « Félin poche », 2016, 336 p.

Jean-Louis Ormières

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/34345>

DOI : 10.4000/assr.34345

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 456-457

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Louis Ormières, « Michel VERGÉ-FRANCESCHI, Henri le Navigateur et les grandes découvertes du Portugal », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 180 | octobre-décembre 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 22 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/34345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.34345>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, Henri le Navigateur et les grandes découvertes du Portugal

Paris, Éditions du Félin, coll. « Félin poche », 2016, 336 p.

Jean-Louis Ormières

RÉFÉRENCE

Michel VERGÉ-FRANCESCHI, Henri le Navigateur et les grandes découvertes du Portugal, Paris, Éditions du Félin, coll. « Félin poche », 2016, 336 p.

- 1 Troisième fils de Jean Ier (Joao I), roi du Portugal, l'Infant Henri (1394-1460), privé d'un accès au trône témoigne très tôt d'un attrait pour des horizons lointains. Bien qu'il n'ait jamais lui-même vraiment navigué, « Henri le Navigateur » fort de ses connaissances scientifiques (mathématiques et astronomie) va depuis son promontoire de Sagres (extrême sud du pays) organiser et financer des expéditions maritimes qui feront de lui le véritable initiateur des grandes découvertes et permettront au Portugal de devenir le premier empire colonial de l'époque moderne.
- 2 Esprit curieux, l'Infant Henri est aussi soucieux de conquérir de nouveaux territoires. C'est à ces conquêtes territoriales que la première partie de l'ouvrage est consacrée (Dom Henrique Dieu et la croisade). Dès 1415, en effet alors qu'il n'est âgé que de 21 ans, il franchit le détroit pour s'emparer de Ceuta, ville importante et symbolique puisque c'est à partir de celle-ci, en 711, que les Arabes avaient envahi la péninsule ibérique. Outre son statut de croisé que lui confère son combat contre l'Infidèle, qui lui vaudra le respect de toute la chrétienté (il sera nommé Grand Maître de l'Ordre du Christ), son expédition en Afrique du Nord lui permet de contenir les ambitions de la Castille qui avait déjà un pied outre-mer, aux Canaries. La conquête consolidée de Ceuta lui ouvre les portes d'une région alors très prospère, la ville étant un des principaux débouchés des caravanes qui acheminent l'or en provenance des zones côtières de l'ouest-africain.

L'arrière-pays lui offre aussi tout ce qui manque au Portugal, des céréales, des épices, de la canne à sucre et du bois de charpente.

- 3 Fort du succès de cette première expédition, s'appuyant sur ses connaissances en astronomie, sur une flotte conséquente et bien équipée, secondé par des marins compétents et âpres au gain, Henri poursuit ses entreprises de découverte. Redécouverte en 1420, Madère est colonisée par ses hommes. Outre des fruits excellents, l'île est riche en bois (madeira en portugais) de charpente notamment. Très vite les colons y plantent de la vigne (vin de Madère) et de la canne à sucre. Peuplées de populations moins enclines à accepter la domination étrangère, les Canaries, pour partie occupées par la Castille, sont délaissées au profit des Açores qui seront atteintes dès 1427 grâce, sans doute, à un nouveau type de navire en bois léger de Madeire : « la caravelle portugaise ». Animé par le désir de vaincre les peurs légendaires qui courent alors parmi tous les marins d'Europe, l'Infant Henri entend aller au-delà de ces îles. Terra incognita au sud du cap Bojador, l'Afrique n'est pas uniquement convoitée pour ses ressources potentielles. Entre 1415 et 1434, près d'une quinzaine d'expéditions seront envoyées sur la côte africaine pour dépasser ce cap mythique. Cette seconde partie souligne combien la richesse et la notoriété de ce jeune empire que va devenir le Portugal auraient sans doute été moindres sans la constance et l'acharnement d'un tel prince à découvrir de nouveaux horizons.
- 4 Cependant la troisième partie de l'ouvrage, intitulée « Don Henrique, des Noirs et des esclaves », assombrit quelque peu le tableau. Très tôt en effet la traite négrière viendra « entacher la mission d'exploration initiale ». En contact permanent des Maures, eux-mêmes esclavagistes, les Portugais vont emmener certains d'entre eux au pays et les réduire en esclavage. Les expéditions se poursuivent, le cap Bojador est franchi, et dès 1444 le Cap Blanc est atteint. L'année suivante, une expédition inédite par son ampleur (26 caravelles sont expédiées sur le littoral africain) permet aux Portugais de découvrir des animaux, des sociétés et des senteurs inconnus jusque là. De cette expédition, ils ramèneront les premiers esclaves noirs qui seront exposés et vendus à Lisbonne. Pour cette dernière partie, l'auteur s'appuie sur les descriptions faites par G.E. de Zurara, un contemporain. Il souligne notamment que les Portugais demeurés longtemps quelque peu indifférents à l'engouement de l'Infant pour les découvertes se mettent peu à peu à y trouver un intérêt, du fait de ces nouveaux esclaves qui permettent à nombre d'entre eux de disposer d'une main-d'œuvre bon marché.
- 5 Si certains des buts poursuivis par Henri le Navigateur n'ont pas rencontré le succès escompté, une faible réussite en matière d'évangélisation en particulier, son appétit pour les découvertes et une curiosité insatiable lui ont permis, comme le souligne l'auteur, d'amorcer « un véritable décroisement du monde » ouvrant la voie à nombre de ses successeurs devenus peut-être injustement plus illustres.